

6
MONSIEUR
ET
MADAME DENIS

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

M. LAURENCIN ET MICHEL DELAPORTE

MUSIQUE DE M. JACQUES OFFENBACH

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des BOUFFES-PARIISIENS,
le 11 janvier 1862



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE-NOUVELLE

1862

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

GASTON, filsul de M. Denis.....	M ^{lle} DANCER.
BELLEROSÉ, sergent du guet.....	M. POTEL.
LUCILE, nièce des époux Denis.....	M ^{mes} PFOTZER.
NANETTE.....	SIMON.
BRINDAMOUR, soldat du guet.....	TAFFANEL.
JOLICÉUR, idem.....	MATHÉA.
LA VALEUR, idem.....	LECUYER.
LA RAMÉE, idem.....	PARENT.
QUATRE SOLDATS DU GUET.	

La scène, à Paris, vers 1750.

MONSIEUR ET MADAME DENIS

Un salon vieux style. A droite, au premier plan, une cheminée avec pendule et flambeaux, ensuite une porte; dans l'angle, une fenêtre; au fond, au milieu, porte d'entrée ouvrant sur un vestibule; dans l'angle de gauche, une fenêtre. A gauche, dernier plan, une porte conduisant à la cuisine et à un petit escalier. Sur l'avant-scène, un guéridon; sur ce guéridon, une grande tête de poupée avec un bonnet; à droite, une tête à perruque avec une grande perruque; devant la cheminée, deux fauteuils à haut dossier; au-dessus des portes latérales et face à face, les portraits des vieux époux Denis.

SCÈNE PREMIÈRE.

NANETTE seule, achevant de plier des vêtements. — Fredonnant.

Souvenez-vous-en ! souvenez-vous-en !... La ! M. et madame Denis pourront revenir de la campagne si tôt qu'ils voudront... Voilà leurs hardes bien brossées, pliées. (Elle les met sur les fauteuils, puis va au guéridon où est la tête en carton.) Le bonnet de madame est monté. (Allant arranger les boucles de la perruque placée sur la tête de bois.) La perruque de monsieur frisée et poudrée... Est-elle belle !... C'est madame qui lui en a fait cadeau pour sa fête... à ce pauvre bonhomme... Elle l'aime encore tant ! (souriant.) Je suis bien sûre que celle-la n'aura jamais planté autre chose sur la tête de son mari. (S'adressant à la poupée.) Pas vrai, madame ?... Tiens, elle ne se presse pas de répondre... Après ça... elle ne s'en souvient peut-être plus... à son âge !... Et dire que viendra une époque où, moi aussi, Nanette, je porterai des bonnets comme ça.

Hélas ! un jour,

A mon tour,

La vieillesse me viendra !

Ah ! ah ! ah ! ah !

D'avance je déplore

Ce vilain moment-là
Où l'âge m'atteindra.

(Changeant de ton.)

Ah! bah!

Je suis jeune encore,
Chantons et rions jusque-là,
Tra, la, la, la, la.

Priser comme un suisse, avoir des lunettes,
Aimer un vieux chat, jouer au loto,
Se brûler les pieds sur des chaufferettes,
Du grand âge, voilà le vrai lot,

REPRISE.

Hélas! un jour, etc.

(Violent coup de sonnette.) Hein! quoi! ce coup de sonnette effronté?... M. et madame Denis n'ont pourtant pas de créanciers! (On sonne de nouveau.) Eh! mon Dieu, un moment donc, on y va! (Elle ouvre et l'on voit entrer un jeune homme et une jeune fille.) Entrez!

SCÈNE II.

LUCILE, GASTON, NANETTE.

GASTON.

Venez, ma chère Lucile, venez!

NANETTE.

Monsieur Gaston... le filleul de M. Denis*!

GASTON.

Et sa petite-nièce, mademoiselle Lucile Du Coudrai, ma femme.

NANETTE.

Votre...

GASTON.

Ou qui le sera bientôt, plaise à Dieu! Prévenez vite vos respectables maîtres, ou conduisez-nous à eux.

NANETTE.

Ah bien, oui! ils sont à leur campagne de Saint-Germain.

LUCILE.

O ciel!

GASTON.

Ah diable!

LUCILE.

Que faire alors? que devenir? Eux qui devaient nous donner un asile.

GASTON.

Rassurez-vous, mon cher amour... et écoutez-moi.

* Nanette, Gaston, Lucile.

LUCILE.

Non, monsieur, non... je ne vous ai que trop écouté déjà... et j'ai eu bien tort de quitter mon pensionnat.

NANETTE.

Un enlèvement ?

LUCILE.

Je veux y retourner.

GASTON, la retenant.

Y songez-vous ?

LUCILE.

Vous n'avez pas à craindre les reproches et la colère de madame la supérieure, vous.

GASTON, souriant.

C'est vrai... mais ni vous non plus... nous en voilà à quinze lieues.

NANETTE, riant.

Oh ! alors...

LUCILE.

Et mon tuteur, qui sans doute nous poursuit.

GASTON.

Oh ! avec sa goutte qui le fait marcher ainsi. (Il marche en boitant comiquement.)

NANETTE, riant.

Ah ! ah ! ah ! (Elle va prendre la tête à perruque et la porte à gauche.)

LUCILE, riant et pleurant à la fois.

Je vous défends de me faire rire, monsieur.

GASTON.

Eh bien, parlons sérieusement... Je vous aime comme un fou... et vous m'aimez aussi un peu.

LUCILE.

Oh ! non... plus du tout.

GASTON.

Plus du tout?... pas plus que ce vilain employé des galles que votre tuteur veut vous donner pour mari... hein ?

LUCILE.

Laissez-moi.

GASTON.

Mais vos parents s'y opposeront... Ils protégeront notre amour, eux qui s'aiment tant aujourd'hui encore.

NANETTE, revenue à droite auprès de Lucile.

Ah ! ça, c'est vrai... au point qu'on les chansonne. (Chantant.)

En mil sept cent un, mon cœur

GASTON.

Vous déclara son ardeur.

LUCILE, surprise et cherchant à se rappeler.

Souvenez-vous-en...

Comment, ce refrain que le jardinier du pensionnat chantait?... Ces deux bons vieux époux...

GASTON.

Mon parrain et votre tante.

NANETTE, montrant les portraits.

M. et madame Denis.

GASTON, à Lucile.

Que nous allons rejoindre... Nanette, vite, à quelque prix que ce soit, une voiture!

NANETTE.

Tout de suite.

GASTON, la retenant.

Mais avant, quelque chose pour nous reconforter, car nous en avons grand besoin.

LUCILE.

Oh! oui.

GASTON, suivant Nanette qui se dirige vers la porte de gauche.

Ce que vous voudrez, un quartier de volaille... deux tranches de pâté... Ah! et du vin, aussi âgé que mon vénérable parrain.

NANETTE, riant.

Bien, bien! (Elle sort.)

SCÈNE III.

LUCILE, GASTON.

GASTON, à Lucile pensive *.

Cet air soucieux!... Qu'est-ce donc, chère ange?

LUCILE.

Eh! mais ce nouveau départ, la nuit... seuls.

GASTON, riant.

Comment, c'est pour cela?

DUO.

Partir seule avec moi.

LUCILE.

Partir seule avec toi?

Non, non!

GASTON.

Non, non?

ENSEMBLE.

GASTON.

D'où vient donc cet effroi?

* Gaston, Lucile.

SCÈNE III.

7

LUCILE.

Ne comptez pas sur moi.

GASTON.

Que crains-tu? Veillant sur tes jours,
Près de toi je serai toujours,
Heureux de te défendre.

LUCILE.

Malgré ta voix si tendre,
Partir seule avec toi...

GASTON.

Partir seule avec moi...

LUCILE.

Non, non!

ENSEMBLE.

GASTON.

Mais d'où vient tant d'effroi?

LUCILE.

J'éprouve trop d'effroi.

(Gaston va surveiller au fond.)

LUCILE.

Est-ce crainte ou bonheur?
Je ne sais, mais je tremble,
Et ne puis sans frayeur
Nous revoir seuls ensemble.

GASTON, revenu près de Lucile *.
Mais contre tout danger
Je veux te protéger.

LUCILE, à part.

Pourquoi trembler?... Il m'aime!
Et je puis, sans danger,

(A Gaston.)

Partir seule avec toi.

GASTON.

Et tu n'as plus d'effroi?

LUCILE.

Non, non!

GASTON.

Non, non!

ENSEMBLE.

GASTON.

Avec moi, plus d'effroi!

LUCILE.

Avec toi, plus d'effroi!

* Lucile, Gaston.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NANETTE.

NANETTE, rentrant avec un panier de provisions et de vin qu'elle dépose
auprès du guéridon.

Voilà ce que j'ai trouvé de mieux.

GASTON, allant à elle et regardant *.

Tout cela me semble très-appétissant.

NANETTE, mettant le couvert.

Quant au vin, c'est de celui que vous avez bu, il y a un mois, en célébrant la cinquantaine du mariage de M. et madame Denis.

GASTON.

Oui, oui, je le connais... Excellent, mais sournois en diable!

NANETTE.

Ah! dame, du jurançon.

GASTON.

Et comme il avait mis notre respectable parrain en gaieté!

LUCILE.

Vraiment?

GASTON.

Il riait, il chantait, il embrassait sa chère moitié! (Il s'avance vers Lucile.)

LUCILE, vivement et reculant avec un effroi comique.

Monsieur, je ne veux pas que vous buviez de ce vin-là.

NANETTE.

Nous lui verserons beaucoup d'eau.

GASTON.

Ah! Nanette...

NANETTE.

Voilà qui est prêt... A table!

GASTON.

A table! (Il conduit Lucile, qui se place à gauche du guéridon **.)

NANETTE.

Et ne perdons pas de temps. J'ai commandé la voiture; elle sera en bas dans un quart d'heure. (Bruit au dehors. Elle s'arrête.) Hein?

GASTON.

Quoi!

* Nanette, Gaston, Lucile.

** Lucile, Gaston, Nanette.

NANETTE.

N'entendez-vous pas... ce bruit de voix dans la cour de la maison voisine?... (Elle va à la fenêtre de droite et regarde.) Ah! mon Dieu!...

GASTON, se levant.

Qu'y a-t-il?

NANETTE, qui a entr'ouvert.

Mais oui... des soldats du guet...

LUCILE, effrayée, se levant aussi.

Des soldats!

NANETTE, lui faisant signe.

Chut!... écoutez!... Ils parlent d'un enlèvement!

GASTON, allant à elle.

Ah! peste!

NANETTE.

Deux jeunes gens partis d'Étampes ce matin...

GASTON.

Plus de doute... c'est nous qu'on cherche... Fuyons!...
(Il veut emmener Lucile.)

NANETTE, les arrêtant.

Impossible!... ils sont en bas!

LUCILE.

Que faire, alors?...

NANETTE.

D'abord, ne pas perdre la tramontane, et puis... (Apercevant les vêtements sur les fauteuils.) Ah!... oui... c'est cela... prenez ces vêtements de M. et madame Denis.

GASTON, riant.

Ah! je devine. A moi la douillette... (Montrant la perruque.)
et cette perruque!

NANETTE, à Lucile.

Pour vous ce bonnet à barbes et cette... grande pelisse.
(Elle aide Lucile à se déguiser *.)

LUCILE.

Mon Dieu, mon Dieu, si l'on allait nous reconnaître!

NANETTE.

Donnez-vous l'air bien vieux et cassés.

GASTON, prenant la contenance et la voix d'un vieillard.

Nanette!... Na... a... nette!...

NANETTE, riant.

C'est cela!... (A Lucile.) Et vous, mademoiselle?

LUCILE.

Na... Na... Ah! je ne pourrai jamais... j'ai trop peur!...

NANETTE.

Alors... ne dites rien... et faites mine de dormir... là, au

* Gaston, Nanette, Lucile.

coin du feu. (Elle la fait asseoir dans le fauteuil de droite, devant la cheminée.)

GASTON.

On monte l'escalier. (Il vient s'asseoir sur l'autre fauteuil.)

NANETTE.

Oui... vite... à vos places!... (Poussant un cri.) Ah! (Ils se lèvent tous deux effrayés.) Non... rien... c'est pour une recommandation... N'oubliez pas que vous êtes un peu sourds. (Elle va jeter une serviette sur le guéridon et le place à l'écart, à gauche.)

GASTON.

Très-bien! (On frappe à la porte de l'appartement; les deux jeunes gens se rassoient vivement, s'enfoncent dans les grands fauteuils et mettent de grandes lunettes qu'ils trouvent sur la cheminée.)

NANETTE.

Entrez!

SCÈNE V.

LES MÊMES, BELLEROSE.

BELLEROSE, ouvrant brusquement la porte.

Bonsoir, la compagnie!

NANETTE, allant vivement à lui et le retenant sur le seuil*.

Hein? Depuis quand entre-t-on de cette façon chez les gens?

BELLEROSE.

La, la, tout doux, la jolie fille; on va s'expliquer! (A part.) Mordieu, le frais minois!...

NANETTE, le repoussant du côté opposé aux jeunes gens.

Mais enfin, qui êtes-vous? que voulez-vous?

BELLEROSE.

Vous voyez en moi, Bellerose,
Sergent du guet,
S'il vous platt!

C'est sur ma tête que repose
Tout le Châtelet.

J'ai bon pied, bon œil, fine oreille,
Leste et vif comme un émouchet,
Sur Paris, nuit et jour je veille
En sergent du guet.

Il est deux amants,
Jeune garçon, jeune fille,
Que je viens céans
Réclamer pour la Bastille!

GASTON, LUCILE, NANETTE, à part.

Grand Dieu!

* Bellerose, Nanette, Gaston, Lucile.

BELLEROSE.

Vous voyez en moi Bellerose,
 L'émouchet
 Du Châtelet;
 C'est sur ma tête que repose
 Tout l'honneur du guet.
 Soldat du roi,
 Bras de la loi,
 De tous l'effroi,
 C'est Bellerose!
 (A Nanette, avec galanterie.)
 Près d'un tendron,
 Plein d'abandon,
 Son colonel, c'est Cupidon!

Ces deux beaux enfants,
 Accourus dans la grand'ville,
 Ont chez leurs parents
 Trouvé, dit-on, un asile.
 (Nanette passe aux jeunes gens *.)
 Vous voyez en moi Bellerose, etc.

ENSEMBLE.

BELLEROSE.

Soldat du roi,
 Bras de la loi,
 De tous l'effroi,
 C'est Bellerose!
 Près d'un tendron,
 Plein d'abandon,
 Son colonel, c'est Cupidon!

GASTON, LUCILE, NANETTE

Soldat du roi,
 Bras de la loi,
 De tous l'effroi,
 C'est Bellerose!
 Il a raison,
 Attention,
 Car il y va de la prison.

NANETTE.

Ainsi, monsieur l'émouchet du... Châtelet, vous venez ici
 pour...

BELLEROSE.

Une perquisition.

NANETTE, reculant.

Sur moi? Avisez-vous-en!...

* Bellerose, Nanette, Gaston, Lucile.

BELLEROSE.

Eh!... non. (Galamment.) Quoique, à vrai dire, la commission me *semblasse* remplie d'agrément... (Riant.) Ah! ah! ah!

NANETTE.

Plus bas, donc! (Elle lui montre les fauteuils.) Mes maîtres se sont assoupis après leur repas, et, n'était qu'ils sont sourds, vous les auriez réveillés.

BELLEROSE.

Corbleu!... vos maîtres, ces deux... sarcophages?... (Mouvement de Nanette.) Pardon, je voulais dire... catafalques. (Avec défiance.) Est-ce bien sûr, au moins? (Il veut s'approcher encore.)

NANETTE, l'arrêtant.

Comment?...

BELLEROSE, se posant.

La loi, dont je suis le représentant céans, m'ordonne de m'assurer. (Il veut passer, Nanette le repousse; il chancelle et renverse une chaise.)

LUCILE, poussant un cri d'effroi.

Ah!

GASTON.

Ah!

QUATUOR.

NANETTE.

Grand Dieu! les voici réveillés!

BELLEROSE.

Tubieu! je les ai réveillés!

NANETTE.

Je vous demandais le silence,
C'est montrer peu de complaisance.

BELLEROSE, très-fort.

Mais je me tais, vous le voyez,
Peut-on montrer plus d'obligeance!

LUCILE, toussant, voix de vieille.

Hem! hem! hem! hem! mon cher Denis!

Hem! hem! hem! hem! à votre femme.

Répondez donc, hem! hem! Denis.

GASTON, même jeu.

Hem! hem! hem! hem! Plait-il, chère âme

LUCILE.

Quoi vous ne me dites rien?

Mon ami, ce n'est pas bien,

Jadis c'était différent,

Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en!

J'étais sourde à vos discours,

Et vous me parliez toujours!

BELLEROSE, riant, bas à Nanette.

Eh! eh! la vieille...

GASTON.

Mais, m'amour, j'ai sur le corps
Cinquante ans de plus qu'alors;
Car c'était en mil sept cent,
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en!
Au premier de mes amours,
Que ne durez-vous toujours!

ENSEMBLE.

GASTON, LUCILE, NANETTE.

Avec adresse,
Avec finesse,
De nos vieux parents,
Prenons les accents;
Prenez
Que votre
notre ruse,
Ici l'abuse,
Et, libre tous deux,
Nous fuirons ces lieux.
Vous fuirez

BELLEROSE.

A la vieillesse,
Je m'intéresse.
Ils ont les accents
De mes grands-parents.
Ce vieux m'amuse,
Mais je m'abuse,
Ailleurs qu'en ces lieux
Sont mes amoureux.

GASTON, qui a pris la main de Lucile.
Laissez-moi cette main jolie.

(Il la couvre de baisers.)

BELLEROSE, relouant Nanette.
D'en faire autant ça donne envie.

NANETTE, bas à Gaston.

Il faut être prudent,
Souvenez-vous-en.

(Lucile et Gaston se lèvent.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GASTON, NANETTE, LUCILE.

Avec adresse, etc.

BELLEROSE.

A la vieillesse, etc.

BELLEROSE.

Quel aimable réveil pour des gens de cet âge!

NANETTE.

C'est gentil, n'est-ce pas? Ce serait grand dommage

De les troubler, venez!...

BELLEROSÉ, résistant et passant à Gaston.

Eh! la belle, un instant.

(Il frappe sur l'épaule de Gaston.)

Pardon, bourgeois!

GASTON.

Hein! quoi?

NANETTE, à la gauche de Gaston, entre lui et Lucile*.

C'est un sergent!

GASTON.

Vous dites?

BELLEROSÉ, plus fort.

Un sergent!

NANETTE.

Un sergent!

BELLEROSÉ, très-fort.

Un sergent!

NANETTE, à l'oreille de Gaston, parlant dans ses mains, rapprochées en cornet.

Cet homme est à la poursuite

De deux amoureux en fuite.

LUCILE.

Des amoureux!

GASTON.

Sur ma foi,

Vous échoûrez!

BELLEROSÉ.

Et pourquoi?

GASTON, s'animant. — Il se lave.

Ils sauront se défendre,

Comme j'eus fait jadis,

Si l'on m'eût voulu prendre

Mes amours, ma Denis.

BELLEROSÉ.

Ne vous échauffez pas la bile.

(A Nanette.)

Le bonhomme est encore vif.

GASTON, s'animant.

Votre recherche est inutile!

BELLEROSÉ.

Tout doux, vieillard rébarbatif.

GASTON.

M'arracher mon doux trésor!

BELLEROSÉ.

Mais non!

* Bellerose, Gaston, Nanette, Lucile.

GASTON.

Je saurais encore,
A qui le tenterait, couper les deux oreilles!
Tableu! corbleu!

BELLEROSE.

Vit-on jamais fureurs pareilles!
(Lucile se lève; elle s'appuie sur une grande canne.)

GASTON ET LUCILE.

de l'enlever!
Essayez-donc de m'enlever!

BELLEROSE, avec effroi comique.
Merci!

GASTON.

Alors, au diable, et hors d'ici!
(Lucile va à Bellerose *.)

ENSEMBLE.

GASTON, LUCILE, NANETTE.
Insolent! c'en est trop, de chez moi,
Sors bien vite, ou, sur ma foi,
Nous saurons nous venger de toi.

BELLEROSE.

C'en est trop! on me met hors de moi,
Et je saurai, sur ma foi,
Vous faire obéir à la loi.

LUCILE, le menaçant.

Porter la main sur ma personne,
L'audacieux!

NANETTE.

Ah! quelle horreur!
Sur une femme douce et bonne.

BELLEROSE, à part.

Bonne, oui, comme une lionne!

GASTON.

Sors, ou crains tout de ma fureur.

GASTON, LUCILE, NANETTE.

Pars, insolent,
Brutal sergent,
Quitte la maison à l'instant;
Fuis vivement,
Ici t'attend
Un juste et rude châtement.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Insolent, c'en est trop... etc.

C'en est trop! on met... etc.

(Lucile retourne à sa place.)

* Bellerose, Lucile, Gaston, Nanette.

GASTON.

A bon entendeur, serviteur ! (il retourne à sa place ; dans le mouvement animé et brusque que Gaston a fait, sa douillette s'est entr'ouverte et le sergent a aperçu son épée.)

BELLEROSE, à part.

Qu'ai-je vu !... une épée !... Hum !... hum !...

NANETTE.

Or donc, si vous les rencontrez, regardez-y à deux fois, beau sergent.

BELLEROSE.

Soyez tranquille, la jolie fille, un bien averti en vaut deux... (A part.) Ce sont eux... je les tiens ; mais un jeune homme armé, résolu, soyons prudent... point de violence ni d'infusion de sang... (Haut, en saluant Gaston.) Pardon de vous avoir dérangés, (Appuyant.) respectable monsieur et vénérable madame Denis.

NANETTE.

Bonsoir, monsieur Bellerose ; à l'avantage (à part.) de ne plus te revoir, estaffier maudit !... (Restant sur la porte et lui parlant à la cantonade.) A gauche... l'escalier.

GASTON, se levant.

Et puisses-tu t'y rompre le cou. (Il se débarrasse de sa douillette.)

NANETTE, riant.

Ainsi soit-il ?

BELLEROSE, trébuchant avec bruit et poussant un cri.

Ah !

NANETTE.

Palatras !... (A la cantonade.) Prenez garde, il y a un pas !

BELLEROSE, dehors, avec colère.

Du diable, il est bien temps de m'avertir !

NANETTE.

Je vais vous montrer le chemin. (Elle sort.)

SCÈNE VI.

LUCILE, GASTON, puis NANETTE.

GASTON, remontant au fond en enlevant sa perruque, qu'il jette sur un siège du fond avec sa douillette, à Lucile, qui de son côté se débarrasse du bonnet et de la pelisse.

Parti enfin ! Le danger est passé, et nous pouvons continuer notre repas... (Il va à la table et la remet en place.) repas si fâcheusement interrompu avant d'avoir commencé. (Allant à Lucile.) Venez, chère Lucile. (Il lui prend la main.) Eh quoi ! vous tremblez encore ?

LUCILE.

J'ai eu si grand'peur !

GASTON.

Et moi donc!... Mais nous nous en sommes bien tirés... Vous étiez charmante en petite vieille... (Mouvement de Lucile.) Ah! mais c'est égal, je vous aime mieux ainsi. (Prenant la bouteille.) Allons, vite, à chacun un doigt de ce vin, pour nous remettre de cette terrible alarme... (Il va verser.)

NANETTE, entrant tout effarée.

Alerte! alerte!

GASTON ET LUCILE, se levant inquiets.

Qu'est-ce encore?

NANETTE.

Ah! le sournois! ah! le fourbe de sergent!

GASTON ET LUCILE.

Eh bien?

NANETTE.

Il vous a devinés... Arrivé en bas, je l'ai entendu parler à ses soldats. Ils vont revenir ici en force.

GASTON.

Malpeste!

LUCILE.

Perdus cette fois!

GASTON, jetant sa serviette avec colère.

Il est dit que nous ne souperons pas aujourd'hui. (Il passe à droite.)

LUCILE, Nanette va replacer le guéridon à l'écart *.

Et que nous ne leur échapperons pas.

GASTON.

Oh! ils ne nous tiennent pas encore.

NANETTE.

Que voulez-vous faire?

GASTON, tirant son épée.

Les tuer tous!

LUCILE.

Gaston!...

NANETTE, accourant à lui.

Ta, ta, ta! rengainez donc votre flamberge; ne voyez-vous pas que mam'selle pâlit déjà!

GASTON, courant à Lucile **.

Chère Lucile!

LUCILE.

Que devenir!

GASTON, qui réfléchissait.

Ah! une idée!... Tout à l'heure, le sergent nous a pris

* Nanette, Lucile, Gaston.

** Lucile, Gaston, Nanette.

pour nos grands - parents... maintenant, il faut qu'il les prenne pour nous.

NANETTE, riant.

Oui... oui... il a raison... (Elle court au fond à droite prendre la poupée.)

LUCILE.

Mais ils sont à Saint-Germain !

GASTON.

Les autres !

NANETTE, apportant la poupée.

Mais pas ceux-ci.

GASTON, qui a été prendre la tête à perruque.

Mais pas ceux-ci.

NANETTE.

Aidez-moi à les affubler avec les vêtements et coiffures que vous aviez tout à l'heure... puis à les placer ici et là, comme vous étiez...

GASTON.

Très-bien.

NANETTE, à Lucile.

Chargez-vous de votre grand'tante, mademoiselle. (Lucile passe un fauteuil de la cheminée. — A Gaston *.) Et vous de votre parrain.

GASTON, laissant échapper la tête à perruque **, qui lui tombe sur le pied.

Ah !

NANETTE, courant à lui.

Oh ! le malheureux ! il a occis son parrain !

GASTON, relevant la tête en l'examinant.

Non, non, il n'a rien.

NANETTE, prenant la tête.

On dirait qu'il a une bosse. Pauvre cher homme !... (Elle va porter la tête au premier fauteuil.) A son âge... ce serait la première ! (Elle l'habille avec la douillette.)

LUCILE, qui a fini d'affubler la poupée.

Écoutez... on monte, je crois.

GASTON.

Hâtons-nous.

LUCILE.

Ah ! mon Dieu !... Tout le guet vient de ce côté.

NANETTE, montrant la porte à gauche.

Eh bien, entrez là, et vous fuirez par le petit escalier pendant que j'occuperai le guet.

GASTON.

Comment ! toute l'escouade ?

NANETTE.

Ça me regarde. Allez, allez... (Les deux jeunes gens sortent, Na ;

* Lucile, Gaston, Nanette.

** Gaston, Nanette Lucile.

nette rassemble plusieurs chaises devant les mannequins.) Ces pauvres enfants ! Pourvu qu'ils aient le temps de rejoindre la voiture... (Elle écoute.) Voici le guet... (Elle prend le flambeau qui est sur la cheminée et entre dans la chambre à droite. — Le théâtre est dans l'obscurité.)

SCÈNE VII.

BELLEROSE, BRINDAMOUR, JOLICŒUR, LA VALEUR,
LA RAMÉE, et QUATRE AUTRES SOLDATS.

ENSEMBLE.

Marchons,
Marchons,

Suivez mes pas, tous et sans bruit,
Suivez ses pas,

Grâce à la nuit,
Nos oiseaux seront pris au nid.

BRINDAMOUR.

Mais la maison paraît déserte.

BELLEROSE.

Marchons, marchons.

JOLICŒUR.

Les tourtereaux ont pris l'alerte.

BELLEROSE.

Cherchons, cherchons.

LA VALEUR.

Auraient-ils fui par la fenêtre ?

BELLEROSE.

Voyons, voyons.

LA RAMÉE.

Blottis sous les meubles, peut-être ?

BELLEROSE.

Fouillons, fouillons.

(Ils fouillent partout avec leur fusil, mais ils se heurtent à la barricade de chaises, et reculent.)

Surtout de la prudence,
Et point de violence.

Ensemble

Cherchons,

Marchons, etc.

(Cherchant en vain. — Perdant patience et frappant le plancher avec la crosse de son fusil.)

Holà ! ho ! chambrière !
A nous de la lumière !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, NANETTE.

NANETTE*, paraissant avec le flambeau garni d'un abat-jour. Demi-nuit sur la scène.

Eh quoi! c'est encore vous?
Par grâce, silence tous,
Quand du sommeil le plus doux
Se rendorment ces deux époux.

BELLEROSE, raillant.

Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en!

(Lui arrachant le flambeau qu'il passe à un soldat, et que celui-ci met sur le guéridon.)

Mais, foin de la plaisanterie!
Assez, assez de fourberie;
Gardez vos discours superflus,
Ma charmante, on ne vous croit plus!

(Aux soldats.)

Saisissez-les!... Place, ma chère!

NANETTE.

Non, non, jamais! plutôt la guerre,
La guerre!

(Elle court prendre un balai, et se place entre les chaises et les mannequins.)

BELLEROSE.

Allons, ma vaillante escorte,
On ose nous défier;
A la loi prêtez main-forte,
En avant, point de quartier!

NANETTE, brandissant son balai.

Avancez donc, moi je me charge
De culbuter vos bataillons.

(Elle le repousse.)

BELLEROSE.

A fond, faisons tous une charge;
Courage! sus aux colillons!

NANETTE.

Bien, avancez!

BELLEROSE, enlevant les chaises une à une.

Démolissez.

(Il saisit le balai et l'enlève à Nanette, qui s'échappe et court à la porte de gauche.)

NANETTE.

Le beau combat, la belle gloire.

* L'escouade, Bellerose, Nanette.

LES SOLDATS.

Victoire ! victoire !

NANETTE, redescendant à l'avant-scène *.

Ils sont partis,
Ces chers petits !BELLEROSÉ ET LES SOLDATS, aux mannequins.
Réveillez-vous !NANETTE, riant, et enlevant l'abat-jour. — Jour complet sur la scène.
Sont-ils malins !BELLEROSÉ, renversant les mannequins.
Des mannequins !

ENSEMBLE.

BELLEROSÉ, LES SOLDATS.

Bernés par une chambrière,
Que dira-t-on au Châtelet ?
C'est trop défier la colère
Des valeureux soldats du guet !

NANETTE, riant et se tenant les côtes.

Ah ! ah ! ah ! la plaisante affaire !
Ah ! ah ! ah ! les soldats du guet !
Bernés par une chambrière
Que dira-t-on au Châtelet ?

(Un des soldats enlève les mannequins, et les porte dans la chambre pendant ce qui suit.)

NANETTE **.

Eh bien, beau sergent, vous attendiez-vous à celle-là ?

BELLEROSÉ.

Peut-être. (Coup de feu au dehors.)

NANETTE.

Ciel !...

BELLEROSÉ.

Ma risposte, mignonne. (A part.) Le signal de mes hommes.
(Allant au fond.) Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur et
madame Denis. (Gaston et Lucile paraissent, ramenés par deux soldats.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GASTON, LUCILE.

GASTON, désarmé, entrant furieux ***.

Surpris, arrêtés par des soldats qu'il avait appostés dans la
voiture !

* Nanette, les soldats, Bellerose.

** Bellerose, Nanette.

*** Lucile, Gaston, Bellerose, Nanette.

LUCILE.

Perdus!

BELLEROSE, à Nanette.

Et vous, la belle, vous attendiez-vous à celle-là?

NANETTE, menaçant de le dévisager.

Ah! tenez, si je ne me retenais pas, sergent de malheur!

BELLEROSE, lui saisissant les deux mains.

On vous retiendrait, mon cœur. (Aux soldats.) Allons, vous autres, demi-tour à gauche et emmenez les prisonniers.

BRINDAMOUR, allant à Gaston.

Pas accéléré.

JOLICŒUR, même jeu.

Arrrrrche!

NANETTE.

Écoutez, sergent, un mot.

BELLEROSE.

Pas un mot...

NANETTE, suppliant.

Sergent!... Amour de sergent!...

BELLEROSE.

Arrière!

NANETTE, câlinant.

Ah! monsieur Bellerose, de la rancune, parce que, bonne servante, j'ai défendu mes jeunes maîtres; comme vous, bon militaire, vous avez suivi votre consigne!... Ah! M. Belle-rose!

GASTON ET LUCILE.

Ah! M. Bellerose!

BRINDAMOUR.

C'est véridique, sergent.

JOLICŒUR.

C'est *historique*, sergent.

NANETTE.

Écoutez-moi.

BELLEROSE.

Eh bien... parlez... Je l'obtempère.

NANETTE.

C'est à la liberté seulement, et non à la vie des prisonniers que vous en voulez, n'est-ce pas?

BELLEROSE.

Indubitablement.

BRINDAMOUR.

Ostensiblement.

NANETTE, d'un ton pathétique, à toute l'escouade en passant à la droite de Bellerose.

Eh bien, ils n'ont rien pris depuis vingt-quatre heures.

Oh!

BELLEROSE.

Oh! oh! oh!

LES SOLDATS.

NANETTE, même ton, et faisant un signe aux jeunes gens.
Tous deux tombent de faiblesse.

Ah!

LUCILE, se laissant aller dans les bras de Brindamour.

Ah!

GASTON, dans les bras de Jolicœur.

NANETTE.

Voyez! (S'appuyant sur Bellerose.) Et moi aussi... ah! je me trouve mal!

BELLEROSE, la regardant.

Elle se trouve mal!... Mais je me trouve bien, moi.

BRINDAMOUR, ému.

Ces pauvres petits!

JOLICOEUR.

Sont-ils gentils!

LA VALEUR.

Je m'attendris.

LA RAMÉE.

Ah! j'en gémis.

TOUS LES SOLDATS, tirant leurs mouchoirs.

Et moi aussi! (Ils se mouchent bruyamment.)

BELLEROSE.

Silence dans les rangs!

NANETTE, pleurant aussi.

Ces pauvres enfants! Vous n'aurez pas la barbarie de leur refuser quelques instants pour se reconforter?

BELLEROSE, ému.

Hum!... A vrai dire, on n'est point un *rhinoféroce*. (Il se mouche; tous les soldats recommencent.) Silence!... En somme, quelques moments de plus ou de moins...

LES SOLDATS.

Ostensiblement, sergent.

BELLEROSÉ.

Allons, je réobtempère.

NANETTE.

Vous permettez?... Alors, vite, monsieur, vite, mademoiselle! (Elle court au guéridon.) Monsieur Bellerose, je vous revaudrai ça.

BELLEROSE, à part.

J'y compte bien. (Haut, à ses soldats.) Reposez vos armes! (Aux deux soldats qui ont amené les jeunes gens et qui sont restés à la porte.) Retournez au poste, on n'a plus besoin de vous. (Aux autres.) Et

nous, ne les perdons pas de vue!... (Ils s'assoient tous, moins Bellerose.)

GASTON, à qui Nanette parlait bas.

Très-bien, très-bien!... je comprends... (A Bellerose.) Si monsieur le sergent voulait accepter une tranche de ce pâté?

BELLEROSE.

Merci!

NANETTE, avec une bouteille et un verre.

Ou plutôt un verre de vin?

BELLEROSE.

Merci!

NANETTE, aux autres.

Et vous?

LES SOLDATS, tentés, le priant.

Sergent...

BELLEROSE, vivement.

Je vous le prohibe!

LES SOLDATS, se rasseyant.

Oh!

NANETTE, à Bellerose.

Du jurançon!

BELLEROSE, vivement.

Du... Hum!...

BRINDAMOUR, s'approchant du sergent et saluant militairement.

Sergent!... du jurançon! (Il fait claquer sa langue.)

NANETTE.

Oui! (Tous les soldats se lèvent.)

BELLEROSE, avec force.

Non! (Tous retombent assis; Brindamour retourne à sa place.)

NANETTE.

Cinquante ans de bouteille!

JOLICŒUR, même jeu que Brindamour.

Cinquante ans, sergent!

NANETTE.

Oui! (Même jeu des soldats.)

BELLEROSE.

Non! (Même jeu.)

GASTON.

Pas même pour trinquer à la santé du roi?...

BELLEROSE, tenté.

Brrrons...

LA VALEUR, même jeu que ses deux précédents camarades.

Du roi, sergent!

LUCILE.

Et de la reine!

LA RAMÉE, même jeu.

Oh! de la reine, sergent!

LUCILE.

De notre gracieuse reine !

GASTON, avec chaleur.

Des militaires ne peuvent pas refuser. (Nanette court à la cuisine et rapporte des bouteilles et des verres qu'elle donne aux soldats.) Ça ne se peut pas, sergent, mille diables !... Le roi, la reine !

BELLEROSE, entraîné.

Ah ! vous m'en direz tant !...

LES SOLDATS, à Nanette.

Versez, versez !

BELLEROSE.

Les voilà heureux, ils vont boire !... Mais avant, prenons nos précautions... (Il va à la porte du fond, la ferme et en retire la clef, qu'il met dans sa poche.)

GASTON, à Nanette.

Il a pris la clef !

NANETTE.

Oui ; mais laissez-moi faire, nous la reprendrons. (A Bellerose, en lui offrant un verre.) A vous, sergent ! (Lucile et Gaston circulent parmi les soldats et leur versent du vin.)

BELLEROSE.

Versez et buvez à plein verre,
Bellerose ici l'obtempère.

LUCILE * (†).

COUPLETS.

I

Vive un vin généreux qui pétille !

LES SOLDATS.

Vive un vin qui pétille !

LUCILE.

Dès qu'il mousse et qu'il brille,
Rougeant un pur cristal,
Du plaisir c'est le signal.
C'est un ami qui charme et qui console !

LES SOLDATS.

Oui, le vin nous console.

LUCILE.

A son aspect s'envole
Des soucis le cortège fâcheux.

Vive un vin généreux !

GASTON, LUCILE, NANETTE.

A notre reine !

LES SOLDATS.

A notre roi !

* Gaston, Lucile, Nanette, Bellerose.

(†) NOTA. — On pourra, en province, faire chanter ces deux couplets par Gaston.

GASTON, LUCILE, NANETTE.

A notre reine !

LES SOLDATS.

Au roi, je boi.

GASTON, LUCILE, NANETTE.

Buvez, la coupe est pleine.

LES SOLDATS.

Je boi !

GASTON, LUCILE, NANETTE.

Ce vin vieux les entraîne.

LES SOLDATS.

Au roi !

LUCILE.

Amis, buvez sans gêne

A notre souveraine.

LES SOLDATS.

Je boi !

LUCILE.

Mes amis, il faut boire !

LES SOLDATS.

A la reine, au roi !

Je boi !

Buvons, buvons, buvons, buvons

A sa gloire !

(Ils trinquent et boivent.)

II

LUCILE.

Voyez ce jurançon plein de flamme.

LES SOLDATS.

Quelle ardeur ! quelle flamme !

LUCILE.

Il électrise l'âme.

Fils d'un rayon du soleil,

Comme lui, vif et vermeil,

Franc compagnon, partout il sait plaire.

LES SOLDATS.

En tous lieux il sait plaire.

LUCILE.

S'il anime à la guerre,

Il charme et distrait en garnison.

Vive le jurançon !

A notre reine, etc.

GASTON, à Nanette.

Ne les laissons pas reposer.

NANETTE, aux soldats.

Merci pour le roi, pour la reine,

Mais vous ne pouvez refuser

Aussi de boire à votre capitaine ?

LES SOLDATS.

Ça ne peut pas se refuser.

NANETTE.

Ni de trinquer à notre belle
Demosielle?

LES SOLDATS.

A cette belle demosielle !

GASTON.

Et puis, mes amis,
Au bon monsieur Denis.

(Il montre le portrait.)

LES SOLDATS.

Au bon monsieur Denis !

(Ils s'inclinent devant le portrait.)

LUCILE.

A madame Denis !

LES SOLDATS, même jeu.

A madame Denis.

BELLEROSE.

Souvenez-vous-en !

LES SOLDATS.

Souvenez-vous-en !

BELLEROSE.

Et, finalement,
Buvons à la ronde,
A tout le monde !(Ils se mêlent et trinquent entre eux, puis viennent se grouper derrière le
sergent, à droite.)Allons,
Buvons,
Trinquons,
Et vidons
Les flacons ;
Chantons,
Trinquons,
Versons,
Buvons ;
Oui, chantons,
Oui, trinquons,
Et vidons
Les flacons.

BRINDAMOÛR.

Ce vin est vraiment un nectar, un velours.

JOLICOEUR.

Je le préfère même à toutes les amours.

LA VALEUR.

Ah ! je voudrais en boire, en boire toujours.

ENSEMBLE.

Buvons, etc.

TOUS LES SOLDATS.

Vive le sergent !

BELLEROSE, chancelant.

Or ça, Brindamour, Jolicœur, La Valeur, en route !

NANETTE.

Eh quoi, déjà ?

BELLERORE, la prenant par le bras.

Halte-là ! ho ! mignonne, arrêtez-vous !

NANETTE.

Plait-il ?

BELLEROSE.

Ne tournez pas tant, ça m'étourdit.

NANETTE.

Moi ?

BELLEROSE.

Oui, pardieu ! et M. et madame Denis, et tout le bataclan ici.

LES SOLDATS.

C'est vrai, tout tourne !

GASTON ET LUCILE, riant.

Ah ! ah ! ah !

NANETTE.

Chut ! nous les tenons...

BELLEROSE, prenant Nanette dans ses bras.

Holà ! ho ! pas si vite, ma mie, ou je perds la mesure... J'ai tant chanté de votre vin et tant bu de votre chanson... que ça me brouille la cervelle.

NANETTE, à Lucile.

Chantez encore.

GASTON.

Oui, la chaconne.

BELLEROSE.

Oui... la... chaconne... chacun sa chaconne.

LUCILE, chantant.

Dansons la chaconne ;
 L'air résonne
 De son rythme joyeux.
 Allons, en cadence,
 Que l'on danse
 Deux à deux ;
 Cette mélodie
 A l'amour nous convie.
 Dansons la chaconne, etc.

(Pendant le chant, Bellerose et les soldats, fatigués, étourdis, tombent sur les sièges et s'endorment, les soldats çà et là, deux à deux, Bellerose seul, à l'avant-scène, où Nanette, qu'il voulait embrasser, l'a amené et fait asseoir sur un siège placé au milieu du théâtre.)

Prenons la clef...

GASTON.

NANETTE.

Non, non ! ce serait imprudent ! Attachons-les d'abord. Les serviettes... les cordons de sonnettes... ceux des rideaux... coupez, arrachez !

GASTON.

Oui, oui, et garrottons-les tous... (Riant.) à la ronde.

BELLEROSE, rêvant.

La ronde!... Hé! camarades!...

GASTON, LUCILE, NANETTE, s'arrêtant effrayés.

Ah!

BELLEROSE, rêvant.

La ronde... c'est l'heure de la ronde...

COUPLETS.

I

C'est la ronde qui partout veille.

LES SOLDATS, ronflant.

Ron, ron, ron, ron.

BELLEROSE.

Et, l'œil ouvert, toujours surveille.

LES SOLDATS.

Ron, ron, ron, ron.

BELLEROSE.

Dormez, bons bourgeois de Paris,

Le guet protège vos logis.

LES SOLDATS ET BELLEROSE.

Ron, ron, ron, ron.

GASTON, parlé.

Le joli concert !

NANETTE.

Chut !

II

BELLEROSE.

Prudent, adroit, rien ne l'abuse.

LES SOLDATS.

Ron, ron, ron, ron.

BELLEROSE.

Vin et tendron il les refuse.

LES SOLDATS.

Ron, ron, ron, ron.

BELLEROSE.

Dormez, bons bourgeois de Paris,

Le guet veille sur vos logis.

BELLEROSE ET LES SOLDATS.

Ron, ron, ron, ron.

NANETTE.

La! voilà ce que c'est... la clef, maintenant... dépêchons...
(Elle cherche dans une des poches de Bellerose et Gaston dans l'autre.)

GASTON.

Ah! je la tiens, je crois... Oui!... (En retirant vivement sa main, la clef s'est embarrassée dans la poche, et Gaston a donné une forte secousse à Bellerose, qui se réveille.)

BELLEROSE.

Qui vive!

SOLDATS.

Aux armes!

LUCILE.

Ciel! vous les avez réveillés!

BELLEROSE, qui a voulu se lever.

Ouais! qu'est-ce cela?... lié!

LES SOLDATS.

Garrottés!! (Ils se démènent sur leurs chaises pour se délivrer de leurs liens.)

GASTON.

Ne vous fatiguez pas, c'est inutile.

BELLEROSE.

Où suis-je?... comment se fait-il?... Ah! je me souviens!...
Vin du diable!

NANETTE.

Et comment la trouvez-vous, celle-là?

GASTON.

Vous vouliez nous conduire à la Bastille; nous, c'est différent, nous vous laisserons seuls ici.

BELLEROSE.

Seuls?

NANETTE.

Absolument seuls, car nous allons rejoindre leurs parents, et il faut que je ferme la porte de la maison. (Elle lui montre la clef.)

BELLEROSE.

Et vous reviendrez?

GASTON.

A Pâques.

BELLEROSE ET LES SOLDATS.

A Pâques? (Ils s'agitent sur leurs chaises.)

LUCILE.

Ou à la Trinité.

BELLEROSE.

Dans deux mois! (Il s'agite.)

GASTON.

Ça vous contrarie? Eh bien! acceptez une capitulation.

Jamais !

BELLEROSE.

GASTON.

Adieu donc ! (A Lucile et Nanette.) Partons ! A notre retour, on ne trouvera plus ici que feu le sergent Bellerose et son escouade... |

BELLEROSE.

Tonnerre !

GASTON.

Morts de faim.

BELLEROSE ET LES SOLDATS, consternés.

Hélas !

NANETTE.

Et de soif.

BELLEROSE ET LES SOLDATS, furieux.

De soif aussi ! (Ils se démentent.) Au secours !... à l'aide !... à la garde !...

GASTON.

Capitulez-vous ?

LES SOLDATS.

Oui, oui !

BELLEROSE.

Silence dans les rangs.

NANETTE.

Capitulez-vous ?

BELLEROSE, à Nanette.

Houx !... (A Gaston.) Parlez !

FINALE.

GASTON.

En liberté je vais vous mettre,
Beau sergent.

NANETTE.

Mais ici vous devez promettre,
Par serment,

GASTON.

D'oublier pour nous votre indigne
Consigne,
Qui nous privait de notre liberté.

LES SOLDATS.

Nous le jurons à l'unanimité.

GASTON.

Alors on vous accorde

LUCILE.

Miséricorde.

NANETTE, détachant les liens du sergent.

Et l'orf coupe la corde !

(On dénoue les liens. L'orchestre joue l'air de la chanson de M. et madame Denis.)

NANETTE.

Silence, mes amis!

GASTON, qui a couru à la fenêtre.

Où, ce sont eux. Oh! quelle chance!

(A Lucile, avec joie.)

C'est l'heureux couple qui s'avance!

NANETTE, au militaire.

Monsieur et madame Denis!

(Les soldats courent prendre leurs fusils et se mettent en rang devant la porte d'entrée.)

LUCILE.

Ah! courons!

NANETTE, l'arrêtant.

Mais, avant,

Il faut bien humblement

A nos amis demander assistance.

LUCILE, air de la chaconne.

Ici, l'espérance

Nous a conduits, jeunes, aimants, joyeux;

Un peu d'indulgence,

Ah! soyez tous généreux!

GASTON ET NANETTE.

Nous aussi, contre le danger,

Daignez tous nous protéger.

ENSEMBLE.

Ici, l'espérance

Nous a conduits, jeunes, aimants, joyeux;

Les

Un peu d'indulgence,

Ah! soyez tous généreux!

CHŒUR.

Du couple qui s'avance

Imitant l'indulgence;

Ah! puissiez-vous, messieurs, toujours,

Être l'appui de ^{nos} leurs amours!

FIN.